

peuvent être imposés à la Nature. L'Être vivant, en effet, contient en lui des Forces plus puissantes que tous les agents thérapeutiques, et la réaction, *maladie*, ne saurait être atteinte directement par une application antiseptique.

Et, en supposant qu'on pût détruire d'un seul coup le microbe, dit pathogène, que resterait-il encore dans l'organisme ? La maladie elle-même tout entière.

Dans ce cas, il est vrai, la cause première n'existant plus, tout tendrait vers la normale, et la manifestation réactionnelle s'éteindrait peu à peu, sous l'action des Forces harmoniques de la Nature, soutenues et dirigées par le médecin.

Ainsi, après une fracture, l'élément causal n'est plus, mais le processus de réparation qui se produit alors, constitue, pour nous, la maladie. De même, un traumatisme d'un ordre tout autre, physique ou moral, en troublant d'une façon quelconque les rapports qui existent à l'état de santé, entre les Forces biologiques, ou entre leurs points d'application, de même ce traumatisme, à action passagère, pourra amener une manifestation réactionnelle, une maladie. De même encore, lorsque un agent pathogène, microbe, élément physique ou chimique, influence climatérique, traumatisme, etc., agira d'une façon continue, la maladie se développera successivement et se prolongera jusqu'à ce que cet agent soit détruit, ses produits neutralisés, les troubles réparés, ou jusqu'au moment où l'organisme aura subi la loi de l'accoutumance.

Supprimer la cause est évidemment un but très rationnel, mais nos moyens directs sont souvent insuffisants, et, heureusement, notre intervention dans ce sens n'est pas toujours absolument nécessaire. L'organisme sait se défendre, et nous n'avons qu'à le soutenir, qu'à provoquer, favoriser cette réaction par une médication appropriée.

Le rôle des toxines, microbiennes ou autres, a pris une importance capitale qui, de jour en jour, s'accroît encore.

Les recherches des savants se multiplient dans ce sens, mais il ne faut pas oublier que Brieger et Baer en arrivent à cette conclusion que la toxine représente "un groupement atomique inconnu en chimie" et que, d'autre part, Courmont dit aussi: "Peut-être les soi-disant toxalbumines ont-elles des propriétés vitales qui les placent au-dessus des matières amorphes!"

Quel est alors le laboratoire qui a préparé et qui préparera les